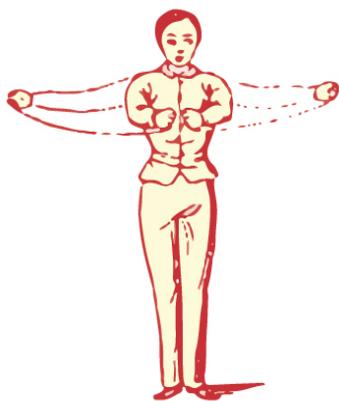


Dalila Arpin interviewe Michèle Elbaz



Dalila Arpin — Bonjour Michèle Elbaz et merci d'avoir accepté de participer à cet exercice. Pour cette interview d'Ironik, nous allons parler d'une phrase que tu as choisie, qui a un côté très énigmatique. Cela va nous permettre de bien pouvoir déployer des choses.

*Michèle Elbaz — En effet, Lacan peut dire dans une intervention sur la Passe du samedi 3 novembre 1973 : « l'importance aussi c'est que nous avons mis en place **une expérience radicalement nouvelle car la Passe n'a rien à faire avec l'analyse** »¹.*

— C'est ça.

— Je t'ai proposé cette phrase parce qu'elle avait retenu mon attention depuis longtemps. Elle comportait un poids d'énigme qui rendait la Passe plus opaque. Puis je l'ai éprouvée, j'en ai fait l'expérience, dans ma propre passe.

— Tu peux nous en dire un peu plus ?

— Oui, disons que le moment de passe a été d'une teneur qui n'avait rien à voir avec le déroulé de l'analyse qui commençait à s'épuiser, dans son élucubration de savoir sur l'inconscient. J'ai rencontré tout d'un coup une autre logique, une autre dimension. Donc j'ai été d'abord frappée par cet énoncé, ensuite le fait de l'éprouver m'a permis dans le travail d'après-coup de l'explorer à ma façon. Dans ce travail d'après-coup j'ai aussi rencontré le texte de Pierre Naveau « L'expérience et son résultat »² dont le style poético-logique m'a beaucoup touchée.

— On peut revenir justement à ce moment de fin d'analyse qu'on lit dans tes témoignages et qui justement fait valoir la dimension du passage.

*— C'est un passage qui se présente sous forme de coupure, précisément de disjonction ou encore de discontinuité sous cette forme justement du « rien à voir », du « rien à faire avec » ; cela peut indiquer le mode de détachement et dévoilement de l'objet (*a*) dans sa chute que la dislocation du fantasme permet. Dans cet énoncé de Lacan on voit qu'il y a une modalité du « pas de rapport ».*

— Oui, la Passe n'a rien à faire avec l'analyse ça parle déjà du non-rapport. Ce point est très intéressant.

— Et précisons que là, ce n'est pas la Passe qui n'a rien à voir avec l'analyse mais c'est l'expérience de la Passe qui n'a rien à voir avec l'expérience de l'analyse. Et cela passe par un événement de corps.

— Oui, c'est une précision importante.

¹ Lacan J., « Lettres de l'EFPP », n° 15, p. 189.

² Naveau P., « L'Expérience et son résultat », *Ornicar ?* digital

— Oui. Je mettrais l'accent plutôt sur l'expérience. C'est-à-dire que dans l'analyse il y a une expérience de parole, de rencontre avec de l'insupportable et de l'impossible, avec du savoir, une vérité que l'on cherche à décrypter, faite valoir, et puis après la traversée du fantasme, il y a quelque chose qui peut traîner en longueur, langueur même ! qui s'épuise et qui est de l'ordre d'une traversée du désert dans ce que Jacques-Alain Miller a appelé l'outrepasse, et qui tout d'un coup s'arrête pour autre chose, qui est de l'ordre d'une expérience singulière. D'un côté on cherche, sur un mode qui s'éternise, de l'autre on trouve un surgissement qui est du corps !

— *C'est ça. Je pense particulièrement à ce moment de fin d'analyse – tu me corriges si j'ai mal lu – dont tu dis que, lors d'une séance, tu as extrait ce syntagme le « pas achevé ». Tu vas dire à l'analyste que tu étais en train de voir des « coupures » – justement – de films à réduire pour une activité de l'École et qu'il y a quelque chose qui te dérange à ce moment-là dans ton image : le « pas achevée ».*

— C'est ça, mais précisons que c'est à partir de la question de l'analyste : « qu'est-ce qui vous déplaît dans votre image ? » qu'un désagrément intense éprouvé dans le corps et dont je n'arrivais pas à dire la pénibilité, a été soufflé par le syntagme en contrepoint. Il y avait juste un éprouvé du corps qui s'est avéré être un événement de corps, et ça s'est dit sans moi : cette difficulté à ajouter un S₂ à la chaîne a achoppé sur un *c'est ça* qui s'est dit sans moi, un dire inattendu sans intentionnalité, qui s'est détaché et qui m'a surprise.

— *C'est l'éprouvé d'un S₁ tout seul.*

— Un mot qui s'invente en forme de *witz* qui est venu sous la forme d'un inédit, il n'appartenait pas à l'essaim des S₁ identificatoires, ni aux énoncés marquants de l'histoire. Et pourtant il était comme la réponse d'un réel. Il a été possible, parce que l'image pénible et obturante s'est soudain détournée, que la question de l'analyste a opéré une « découpe » comme disait Lacan, et que l'objet regard a chuté. De ce trou de l'irreprésentable le signifiant nouveau a surgit, quelque chose a cessé de ne pas s'écrire, de l'ordre de la jouissance.

— *C'est une équivoque qui a parlé en toi : d'un côté, le « pas achevée », l'insuffisance du sujet à la naissance, qui reprend la conjoncture de la naissance, et d'un autre côté, l'insuffisance pour produire une formulation à la fin de l'analyse, d'un pas qu'on achève.*

— Oui, il y a de ça bien entendu, mais il y a aussi le fait que le *pas achevée* indique « pas morte » ; ce *c'est ça*, est de l'ordre de l'existence, sorte de *bejahung*, et ce qui est intéressant et qui n'a pu se travailler que durant l'exercice des trois années d'AE, c'est l'idée que ça s'est arraché sur fond d'une négation que constitue le *pas*. Un détachement de l'assignation à « ne pas rester en vie » de l'oracle médical. Une séparation première d'avec la mort est aperçue au-delà de la fiction du déficit initial, pour un : se jouir de son vivant !

— *C'est ça. Ça illustre de façon excellente comment la fin de l'analyse reprend la marque d'origine et la transforme. Ça nous donne une idée de ce que Lacan dit un peu plus loin dans cette lettre à l'EFP : « la passe est une expérience bouleversante »³.*

³ Lacan J., « Lettres de l'EFP », *op. cit.*, p. 190.

— Oui, c'est-à-dire qu'il propose un dispositif distinct de celui de l'analyse, qui vient recueillir le fait qu'il y a du nouveau.

— *C'est ça.*

— On passe de l'inconscient comme élucubration de savoir sur le corps parlant à un acte, qui en tant que tel, est certitude (non pas certitude de l'acte mais *dans* l'acte) d'emporter un savoir nouveau, dans une contingence. Quelque chose cesse de ne pas s'écrire et en cessant de ne pas s'écrire révèle une autre perspective, celle d'une expérience de jouissance, qui conduit à une satisfaction.

— *C'est exactement ce qu'on lit aussi un peu plus loin dans cette lettre à l'École française de psychanalyse quand Lacan dit que la passe c'est comme un éclair, dans le sens où l'éclair démontre qu'il n'y a pas d'univers mais aussi dans le sens où l'éclair apporte un éclairage différent de son analyse.*

— Oui, c'est un éclairage qui tient d'une autre logique que la logique antérieure ; et qui va témoigner de ce que l'inconscient est « le contraire de l'acte » comme nous le dit Jacques-Alain Miller. Il y a arrêt de la remémoration et de l'élucubration par l'acte qui implique le corps. Donc une hétérogénéité des deux expériences. Pourquoi l'une « n'a rien à faire avec l'autre » ? D'abord c'est parce que la passe est « une expérience radicalement nouvelle » qu'il propose. Freud invente l'expérience de l'analyse ; lui, Lacan, « a osé introduire cette expérience de la passe, le résultat en est quelque chose de tout-à-fait nouveau ». Le « rien à faire avec » signe que chacune (des expériences) est incommensurable à l'autre et qu'elles n'obéissent donc ni aux mêmes attendus ni à une seule logique, bien que l'une soit condition de l'autre bien sûr. En effet ce binaire disjonctif s'aperçoit à plusieurs titres : Il y a le passage du long processus de l'exploration du savoir inconscient et de ses mécanismes puis ce qui se dévoile dans l'éclair ; d'un côté le récit, de l'autre, le témoignage. Il y a un gap entre automaton et tyché, entre répétition et contingence. D'ailleurs l'obtention de la *différence absolue*⁴ qui oriente le désir de l'analyste annonce implicitement cette disjonction. Notamment l'antinomie sur laquelle on tombe entre sens (vérité) et réel, entre jouissance de l'Autre et la fixation d'une jouissance inéliminable où le corps se jouit, etc. Il a fallu arpenter le désert où s'éténue le sens.

Tout cela fut bien sûr à mettre au travail ; le transfert au sujet supposé savoir qui chute passe au transfert de travail.

— *C'est ça, d'où l'intérêt de passer trois ans après la nomination à travailler à partir de ce qu'on a pu extraire de l'analyse.*

— C'est ça, parce qu'on ne peut pas s'en tenir à cet éclair qui procède d'un acte, d'une invention contingente, et il y aurait à « faire les preuves », à déplier les arcanes d'un *c'est ça* ! Cet éclair est là pour réordonner ou réorganiser dans le témoignage, et plus loin pendant les trois années, une logique qui était à l'œuvre et qui a buté sur un savoir d'une autre teneur, mais qu'on ne

⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1974, p. 248.

peut aborder que dans l'après-coup. C'est pourquoi Jacques-Alain Miller a pu dire que « l'acte traverse en toute hâte la barrière du non savoir »⁵.

— *C'est joli ! J'ai fait moi-même cette expérience entre le premier témoignage et le tout dernier, il y a tout un travail d'élaboration qui a eu lieu et ce dont on peut témoigner au début n'a rien à voir avec le témoignage de la fin de mandat. Et, en même temps, à la fin on reprend les points fondamentaux mais il y a quand même un côté où on a donné un grand pas.*

— Ce qu'on voit aussi dans cet énoncé c'est qu'on passe du « particulier » de l'analyse qui est finalement commun à un certain nombre d'analysants, au singulier qui se détache pour chacun qui en fait l'expérience.

— *Tout à fait parce que dans ce texte il y a plusieurs moments où on pense à la phrase de Lacan dans la « Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI » quand il dit concernant les AE : « il n'y a pas de tous en l'occasion, mais des épars désassortis »⁶.*

— Absolument... C'est l'objet, le mode du se jouir, et la lettre du symptôme qui s'inscrit, s'écrit, qui les distingue.

— *Exactement et l'éprouvé dans le corps : comment le signifiant s'est incarné pour chacun d'une façon tout à fait unique produisant un mode de jouir qui lui est propre.*

— Tout à fait puisque l'objet est une guise de la pulsion, bien sûr.

— *Ça va aussi du côté de cet éclair que Lacan cite ici comme quelque chose qui régit le tous, en reprenant Héraclite, pour démontrer qu'il n'y a pas de tous, d'univers parce que chaque AE est différent.*

— Et aussi parce que l'éclair n'est pas quelque chose de discursif, c'est surtout ça qui me semble se distinguer de l'expérience de l'analyse. On n'est plus dans du discursif.

— *Oui, c'est vraiment un événement de corps. La différence entre la passe et l'analyse, ça passe par le corps aussi.*

— Par la percussion de la *lalangue* sur le corps. Ça dénude ça et il me semble que l'on passe du $S_1 \rightarrow S_2$ au $S_2 // S_1$.

— *Tu peux nous expliquer ça un peu plus ?*

— C'est-à-dire que dans l'analyse il y a tout un déploiement de la parole du côté du S_1 - S_2 qui peut être une chaîne infinie et ce qui surgit dans cette rupture, dans cet écart, c'est un S_1 qui n'appelle plus de S_2 , un S_1 qui est en double barre par rapport au S_2 , et sur un *se jouir* où l'Autre, c'est le corps.

— *Est-ce qu'on peut dire que ce S_1 ne produit plus des effets de signification du fait de ne pas renvoyer à un autre signifiant ? Effectivement. C'est très important de faire cette distinction*

⁵ Cf. Miller J.-A., Acte de création de l'Université Populaire Jacques-Lacan, le dimanche 8 novembre 2009 à Paris, à l'occasion des 38^{èmes} Journées de l'École de la Cause freudienne, UPJL – UNIVERSITE POPULAIRE JACQUES LACAN, UFORCA, 1 février, 2011, //www.causefreudienne.net/connexions/uforca-et-lupjl/

⁶ Lacan J., « Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 573.

parce qu'on peut avoir l'idée que la passe est une élucubration de savoir à partir de ce qu'on a déjà trouvé dans l'analyse ; avec ce que tu avances là, il s'agit d'autre chose...

— Parce que d'une certaine façon ce qui surgit c'est quelque chose de l'ordre d'une fixité de la jouissance réduite mais non éliminable. Il y a une satisfaction de et dans l'arrêt.

— *C'est ça la définition de S_1 tout seul, tout à fait. Oui c'est plus de l'ordre d'un constat que d'un déchiffrement au niveau de l'interprétation. Dans l'un de tes témoignages, tu expliques aussi qu'en sortant de l'entrevue avec l'un des passeurs tu expérimentes; quelque chose de l'ordre d'un « je revis », comme s'il y avait un plus de vie qui se dégage ?*

— Oui tout à fait. C'est un plus de vie, allégé du poids non seulement du fantasme désactivé mais aussi du savoir supposé, du désir même.

— *Oui c'est important de souligner que dans la passe, l'une des choses qui font que ça n'a rien à faire avec l'analyse c'est qu'on est déjà au-delà de la supposition de savoir...*

— Oui, il y a un moment effectivement, que Miller appelle « l'outrepasse », moment entre la traversée du fantasme et l'amenuisement de ce qu'il y aurait encore à dire, l'amenuisement du désir et ce moment où il y a comme le saut du désir de l'analysant au désir de l'analyste.

— *On arrive à ce point de la différence absolue, dont Lacan dit qu'il est le propre du désir de l'analyste. Et qu'est-ce que tu peux nous dire sur l'aspect « bouleversant » de l'expérience de la Passe, comme Lacan le signale un peu plus loin dans ce texte ?*

— Dans bouleversant, il y a quelque chose de l'ordre d'un ébranlement, d'un rire, d'un affect de surprise (dont Lacan dit que c'est signe de quelque chose qui vient de vous) et en même temps d'un renversement où ça se rebrousse en création.

— *Et c'est aussi un aspect dont on ne parle pas souvent mais c'est aussi une expérience bouleversante quand « ça passe » vraiment pour ceux qui l'entendent. Je me rappelle être venue à Paris en 96, pour une Rencontre Internationale du Champ Freudien, quand il y a eu les premiers témoignages de passe qui ont été dits au Palais des Congrès et j'en suis sortie bouleversée en tant qu'auditrice.*

— Absolument. L'éclair nous a éclairés au point d'en partager la joie.

— *Exactement. Moi-même j'ai pu te le dire mais je profite de l'occasion pour dire aussi ici que ton propre témoignage m'avait fait avancer dans mon analyse. Il est vrai que les témoignages de passe – qui sont des expériences parce qu'on témoigne justement avec son corps, suivant l'étymologie du mot témoignage⁷ – a un effet sur les corps de ceux qui entendent et par conséquent sur leurs propres analyses. Et là on constate si ça passe ou non.*

— Le témoignage est solidaire de l'expérience qui passe par le corps.

— *Exactement, il faut que ça passe, non pas au niveau intellectuel mais par le corps du passeur d'abord et ensuite la passe trois quand le public l'entend.*

⁷ *Témoins* au pluriel désignait les testicules. Source : Le Robert, dictionnaire historique de la langue française, sous la direction d'Alain Rey. Dictionnaires Le Robert, 2000.

— C'est ça, et avec l'écho de leurs propres réceptions.

— *Oui c'est ça toute l'importance de la psychanalyse en présence : il y a le corps qui se fait caisse de résonance de ce qui est dit de la même façon que pour les séances effectivement. Je trouvais aussi qu'il y a un aspect très saillant dans ton témoignage qui concerne l'une des dernières phrases de Lacan dans ce texte, quand il dit « l'inconscient est structuré comme un langage et chacun démontre à sa manière qu'il est lui-même l'effet de ça »⁸. Pouvons-nous dire alors que le témoignage de chaque AE fait valoir que le langage s'est incarné en lui d'une façon singulière ?*

— Tout à fait, la manière dont il a fait quelque chose de sa percussion et sa découpe dans le corps, et il est intéressant de remarquer que ça se dit dans un « c'est ça », ça veut dire que le sujet n'est plus là.

— *Exactement, qu'on a été parlés par quelque chose.*

— *Oui et qu'il y a un tu peux savoir le trou dans le savoir.*

— *C'est ça. Tu fais place, en choisissant cette phrase au trou, au trou dans le savoir dont nous connaissons l'importance en psychanalyse parce qu'on ne vient pas pour dire ce qu'on sait mais pour faire un travail à partir du trou dans le savoir. Il me semble très important de faire cette précision car ça illustre aussi l'importance du discours analytique, ce qui est propre à ce que nous faisons dans le sens où l'objet est à la place de la cause et ça bouleverse aussi l'organisations des sociétés analytiques, comme Lacan le dit dans ce texte.*

— *Oui*

— *C'est un point qui est très important.*

— *On peut dire que Lacan par excellence n'est pas dans le discours de l'Autre mais dans le discours de l'Un. C'est-à-dire qu'il est au plus près du réel qu'il n'en finit pas de serrer, son style même. Il se défait du faire sens, il n'arrête pas de défaire le faire sens et de décevoir la causalité si j'ose dire !*

— *C'est pour ça qu'il reprend au fil du temps ce qu'il a déjà avancé et qu'il finit même par tout défaire et refonder autre chose.*

— *Oui c'est son mode de serrage du réel.*

— *Oui, ça illustre bien ce qu'il veut dire quand il dit qu'il est dans le discours analytique, qu'il poursuit toujours la cause.*

— *C'est ce qui fait l'arête de son enseignement.*

— *Exactement c'est ça. Une dernière question : qu'est-ce qui a fait que tu sois sensible à cette séparation des deux expériences ?*

— *Ça doit toucher à mon goût pour les ruptures logiques ainsi que pour le détachement. C'est devenu une de mes matrices pour repenser les éléments de l'analyse et de la passe comme deux*

⁸ Lacan J., « Lettres de l'AFP », *op. cit.*, p. 191.

corps détachés. Mais je dirais aussi que la disjonction, et plus précisément le *rien à voir*, me soulage ! Peut-être de la dépendance au destin que le surmoi installe ! ? Soulagement d'un *oser exister* qui a osé se dire, quittant la durée pour la hâte.

J'aimerais ajouter que c'est à Éric Laurent que je dois la formulation la plus juste, la plus ramassée, voire la plus lumineuse, pour finalement dire cette expérience disjonctive que je viens de tenter d'attraper, quand il a parlé à propos de ma passe d'« *analyse achevée comme incarnation de l'être du pas achevée* ».

— *Merci beaucoup, Michèle. Tu nous as fait une véritable démonstration de ce qu'on entend dans ce qui se dit quand Lacan dit « l'expérience de la Passe ça n'a rien à faire avec l'expérience de l'analyse ».*